

Discours
de
M. Avery Brundage,
président
du C.I.O.

Il y a quelque temps, à Mexico, pendant une discussion au sujet des Jeux de la XIX^e Olympiade qui s'y dérouleront l'an prochain avec, j'en suis persuadé, un éclat considérable, un de mes amis mexicains me dit d'une voix désenchantée : « Mais il n'y aura pas beaucoup de médailles pour nous », comme si c'était un objectif absolu. C'est là un sentiment que l'on rencontre dans bien d'autres pays. Il faut le déplorer et l'une de nos tâches les plus urgentes est de convaincre les gens que le seul but du Mouvement olympique, que j'ai appelé la plus importante force sociale qui soit au monde aujourd'hui, n'est pas de

gagner des médailles. Cela n'est même pas l'un des objectifs primordiaux du Mouvement olympique !

Il convient de garder présent à l'esprit que les Jeux olympiques constituent bien plus qu'une compétition sportive ordinaire. Ils sont le grand festival de la jeunesse du monde, organisé pour la promotion de l'amitié internationale, de la compréhension mutuelle, de la paix et de la bonne volonté, aussi bien que pour attirer l'attention sur les principes élevés du Mouvement olympique, de la sportivité, de la loyauté, de l'attachement à la cause plutôt qu'à la récompense, et du développement de l'homme complet plutôt que du spécialiste éétriqué.

Il semble que cela ne soit pas toujours évident puisque, parfois, c'est le seul vainqueur qu'on paraît honorer en dépit du fait qu'une seule fraction de seconde ou quelques millimètres à peine ne le séparent des autres concurrents. En vérité, être choisi pour participer aux Jeux olympiques est en soi un grand honneur.

Pour atténuer l'importance exagérée dont on investit la victoire, nous complétons les Jeux par des expositions et des manifestations artistiques. Nous saluons aussi avec un enthousiasme particulier les concurrents des épreuves combinées, telles que le pentathlon moderne, le concours complet de gymnastique, le décathlon, et nous plaçons constamment l'accent sur le principe fondamental qui dit que « le plus important aux Jeux olympiques n'est pas d'y vaincre mais d'y prendre part, car l'essentiel dans la vie n'est pas tant de conquérir que de bien lutter ». La plus grande victoire est la victoire sur soi-même, et cette victoire est remportée par tous ceux qui atteignent le niveau exaltant de la compétition olympique.

L'autorité suprême du Mouvement olympique est le Comité international olympique, mais c'est vers les Comités nationaux olympiques que nous nous tournons pour la promotion des principes et des idéaux de l'Olympisme, pour le développement de notre mouvement, et pour que se façonne à travers le monde une « image olympique ».

Il y a un peu plus de deux mois, je me rendis en Espagne pour remettre au Comité olympique espagnol le Trophée Bonacossa qui lui était attribué pour son rôle important dans le lancement et la promotion d'un programme de constructions et d'équipements sportifs à l'échelon de la nation espagnole tout entière. Je découvris un point de vue fort intéressant à Barcelone. Une des piscines qui ont été construites dans les quartiers les plus pauvres n'était pas entourée de sièges pour les spectateurs. Lorsque je me rendis auprès du maire pour le féliciter de ces entreprises, il me déclara :

« Les spectateurs ne nous intéressent pas. Ces piscines sont destinées aux garçons et aux filles

de notre ville et elles font partie de notre système d'éducation qui comporte l'éducation physique aussi bien qu'intellectuelle. »

Toujours à Barcelone, une remarquable exposition du sport dans l'art avait été organisée par le Comité olympique espagnol. J'ai vu de semblables expositions au Japon, en Union soviétique et dans d'autres pays et, naturellement, la splendide exposition organisée à Rome à l'occasion des Jeux de la XVII^e Olympiade qui reste inoubliable.

Discours
de
M. Avery Brundage,
président
du C.I.O.

Il est vrai que seuls les Comités nationaux olympiques peuvent inscrire des concurrents aux Jeux olympiques, mais les Comités nationaux olympiques qui bornent leurs activités à participer aux Jeux quadriennaux sont loin de remplir leurs responsabilités et leurs devoirs. Ce fut un plaisir, à l'issue des Jeux de la XVIII^e Olympiade à Tokyo, il y a trois ans, de proclamer le Japon nation No 1 du Mouvement olympique. Pendant quatre ans, le message olympique avait été largement et constamment diffusé et la population tout entière y avait été convertie. C'est par millions que se comptent ceux qui virent la flamme olympique dans son périple à travers chaque province du Nippon, en route d'Olympie vers le stade, et aucun spectateur ne resta insensible au message de paix et de bonne volonté qu'elle symbolisait.

Le sport occupait déjà une place toute particulière dans le monde japonais. Peu après la fin de la guerre, l'Union athlétique amateur des Etats-Unis invitait une équipe japonaise de natation à participer à une compétition binationale à Los Angeles. Les nageurs américains étaient censés être les meilleurs du monde à l'époque. On avait longuement débattu, préalablement, de l'opportunité de cette invitation par crainte de démonstrations publiques éventuelles car, dès avant la guerre, les Japonais n'étaient pas très populaires en Californie et la guerre elle-même n'avait pas arrangé cet état d'esprit.

Devant une salle comble et stupéfaite, les nageurs japonais remportèrent, dans des temps records

ou proches des records mondiaux, presque chaque épreuve de cette manifestation qui s'étendait sur deux jours. Et aucune démonstration ne fut enregistrée ! Au contraire, les vainqueurs furent longuement applaudis. Rien ne pouvait contribuer davantage à relever le moral du peuple japonais, qui était très bas après la défaite humiliante, que cette victoire sensationnelle de leurs jeunes nageurs et, parallèlement, rien ne contribua mieux à regagner le respect des Californiens pour les Japonais.

Les principes olympiques sont enseignés dans les écoles japonaises et la taille moyenne de la jeunesse a augmenté de plus de 5 cm. depuis que l'entraînement physique et le sport de compétition font partie du système d'éducation. A l'occasion des championnats japonais, lors de ma dernière visite dans ce pays, une annonce fut faite par les haut-parleurs et les cent mille spectateurs, tous ensemble, hommes, femmes et enfants, se levèrent et accomplirent cinq minutes d'exercices. Ces exercices d'ensemble furent repris plusieurs fois en cours d'après-midi. Les Japonais sont convaincus que les bienfaits de l'exercice physique doivent être partagés avec les spectateurs. J'ai été témoin de manifestations semblables à l'occasion de rencontres sportives en Union soviétique. L'extraordinaire redressement du Japon depuis la fin de la guerre dans tous les secteurs, les affaires, l'industrie, les beaux-arts, etc., peut être expliqué par la mise en pratique générale de l'authentique état d'esprit de l'amateur, de l'attachement du peuple japonais à la tâche plutôt qu'à la récompense.

A Hong-kong et dans d'autres villes, les Comités olympiques profitèrent du passage de la flamme olympique pour stimuler l'intérêt du public envers le Mouvement olympique en organisant des cortèges spectaculaires à travers les rues principales des villes. Le Comité de Hong-kong exerce ses activités sur un petit territoire seulement mais, depuis de nombreuses années, il s'est attaché à promouvoir un vaste programme de compétitions

avec ses voisins, et il a amené le gouvernement à fournir des installations, des parcs, des terrains de jeux, des plages, des piscines, etc., dans tous les quartiers de la ville.

On parlait depuis quarante ans des Jeux africains ; le soin fut laissé au Comité national olympique d'un autre petit pays, le Congo Brazzaville, de les organiser avec le succès remarquable que l'on sait.

C'est le Comité allemand qui réunit les fonds nécessaires pour terminer les excavations entre-



prises à Olympie par les archéologues allemands il y a de nombreuses années.

En Grèce, il y a quelques années, le comité organisa l'Académie olympique qui poursuit un programme éducatif à Olympie, chaque été, sous le patronage du Comité international olympique. Chaque Comité national devrait envoyer des jeunes gens assister aux sessions de l'académie et se documenter sur le Mouvement olympique là, à la source. Le Comité grec organise également tous les quatre ans des cérémonies impressionnantes au temple de Zeus, à Olympie, à l'occasion de l'embrasement de la flamme olympique qui est ensuite portée par relais jusqu'au lieu des Jeux, qu'elle illumine pendant toute la durée des compétitions.

D'autres Comités olympiques peuvent être fiers de leurs publications, en particulier les Comités portugais, bulgare, roumain et d'Allemagne de l'Est, alors que dans de nombreux pays une journée olympique est célébrée chaque année par des cérémonies, des manifestations sportives et des discours qui ont pour but d'éveiller l'intérêt du public.

Sous la direction du Comité mexicain, un vaste programme de sports de compétition a été organisé il y a quelques années, qui réunit tous les garçons et les filles du pays jusqu'à un certain âge dans les Juegos Deportivos Infantiles et, au-delà de la limite d'âge, dans les Juegos Deportivos Juveniles. Des rencontres sont tenues dans chacun des Etats et les vainqueurs participent

ensuite aux championnats nationaux. La délinquance juvénile a considérablement diminué et la santé nationale et la forme physique se sont améliorées dans des proportions notoires. On vient d'ailleurs de terminer la construction d'une école fort bien installée dans laquelle les entraîneurs et les dirigeants sportifs seront formés.

Au cours des trente dernières années, l'Union soviétique a marqué un extraordinaire développement. Des installations sportives ont été fournies partout à travers ce vaste pays afin que chaque citoyen ait l'occasion de faire du sport. On estime que les derniers championnats nationaux, ou Spartakiades, furent l'aboutissement de compétitions ayant réuni un total de 60 millions de participants, soit le 30% de la population.

Les pays scandinaves ont tous, d'une façon ou d'une autre, un festival sportif national et ils organisent occasionnellement des compétitions internationales de masse auxquelles participent des milliers de concurrents. Presque tous les Scandinaves pratiquent un sport, quel qu'il soit, et le niveau de développement physique dans les pays du Nord est par conséquent très élevé.

Le Comité olympique italien fournit des installations sportives à la péninsule entière. Il patronne de nombreuses publications sportives et l'Italie est en train de devenir l'un des premiers pays olympiques.

En Afrique, le Comité olympique du Kenya a depuis de nombreuses années présenté des équipes multiraciales avec le succès que l'on sait et sans aucun incident.

Des compétitions de masse et des démonstrations, auxquelles prennent part plusieurs milliers de participants, sont fréquemment organisées dans les pays d'Europe orientale, et cela avec l'appui et la faveur du public.

Ce sont les Comités nationaux qui ont organisé les sessions constructives que tient annuellement le Comité international olympique, telles que cette 65^e session qui nous réunit tous aujourd'hui à Téhéran, et naturellement c'est sous la conduite des Comités nationaux olympiques que les Jeux quadriennaux ont été célébrés avec tant de retentissement depuis 1896.

Tout cela, et naturellement la liste serait encore longue, constitue un dossier impressionnant à l'appui de mon affirmation que le Mouvement olympique est la force sociale la plus importante qui soit au monde aujourd'hui. Ce qu'il y a de plus surprenant dans tout cela, c'est que ce développement à l'échelon mondial, réalise dans la brève période de soixante-dix ans, ait été le travail de volontaires. Nous n'avons jamais eu d'argent.

Même aux Etats-Unis d'Amérique, il y a cinquante ans, quand fut créé le Comité olympique, il n'y avait pas d'argent non plus. Il est même arrivé

qu'il n'y ait pas eu assez d'argent dans la caisse pour ramener l'équipe olympique de son déplacement à l'étranger. Le public était néanmoins toujours convaincu des vertus et des bienfaits du programme olympique et les donations nécessaires vinrent toujours résoudre les problèmes. Lorsque je quittai la présidence après vingt-cinq ans, en 1952, nous avions en banque un million de dollars. Cela avait été rendu possible parce que la réputation du Comité olympique des Etats-Unis était celle d'une organisation amateur honnête, juste, impartiale, responsable, sincère, apolitique et non commerciale.

Peu de Comités olympiques peuvent, aujourd'hui, être financés par souscription publique. Dans les pays où il n'y a pas de sport professionnel, le Comité olympique, et parfois l'ensemble du programme sportif, peuvent être financés par le revenu des compétitions sportives. Dans certains pays, un pourcentage des bénéfices des concours de pronostics de football revient au Comité national olympique. D'autres sont subventionnées par les surcharges appliquées aux timbres postaux. De nombreux Comités, toutefois, dépendent directement des subsides gouvernementaux et c'est alors que se pose le problème de la sauvegarde



S.M. l'impératrice Farah recevant à Téhéran les représentants du Mouvement olympique, en compagnie du président Brundage et de S.A.I. le prince Gholam, membre du C.I.O. pour l'Iran.
(Photo Iran Press Photographers Ass.)

de leur autonomie, car **aucun Comité national olympique ne peut travailler efficacement à moins qu'il soit complètement indépendant. Ce qui est donné peut aussi être repris !**

Ainsi, la première tâche de tout Comité national olympique est de se faire respecter. Chargé ainsi qu'il l'est d'une entreprise hautement idéaliste, il se doit d'être correct et incorruptible s'il entend obtenir le respect de la presse et du public. Le Mouvement olympique, reposant sur la non-discrimination, doit être au-dessus de tous préjugés religieux, raciaux ou politiques. Si les concurrents doivent être amateurs, les dirigeants et les membres du comité doivent l'être non moins. Un des premiers objectifs est donc d'engager le gouvernement à fournir à tous les installations et les enseignants (entraîneurs et instructeurs) comme partie essentielle du système d'éducation. Les médailles olympiques viendront en temps voulu. La concentration à courte vue sur le seul sport d'élite est en contradiction avec les principes fondamentaux de l'Olympisme. S'il y a des subsides, c'est au sport amateur, et non aux athlètes, qu'ils doivent aller.

Les Comités nationaux olympiques, en leur qualité d'agents du Comité international olympique,

étant les organismes responsables des affaires olympiques dans leur pays respectif, le C.I.O. se préoccupe toujours de leur bien-être et il a à cœur de renforcer leur pouvoir et de les aider dans leur tâche. Une section spéciale a été établie dernièrement au bureau olympique à Lausanne, sous la direction du secrétaire général, M. Westerhoff, pour coopérer avec les C.N.O., et nous leur conseillons vivement de discuter de leurs problèmes avec lui.

Pour conclure, nous voudrions exprimer notre reconnaissance à notre collègue iranien S.A.I. le prince Gholam Reza Pahlavi, ainsi qu'au Comité national olympique, pour l'occasion qui nous est donnée aujourd'hui de nous réunir dans ce pays de tradition et d'histoire, où la forme physique a toujours été tenue en haute estime et dont le dynamisme souverain S.M.I. Mohammed Reza Shah Pahlavi, le shahanshah lui-même, est connu pour ses talents d'aviateur et d'athlète, et l'impératrice Farah, son épouse, pour ses études assidues de toutes les formes d'art et pour son activité sportive en tant que chef de l'équipe de basketball lorsqu'elle était collégienne. Je suis persuadé que nous garderons tous de très beaux souvenirs de cette 65^e session à Téhéran.